

Zéro de conduite de Jean Vigo (1933)

d'après le livret professeur écrit par Joël Magny, écrivain et critique de cinéma, professeur.

Introduction : Un film au destin exceptionnel :

En 1933, Zéro de conduite fut totalement interdit pour "dénigrement de l'instruction publique" et esprit "anti-français". Non seulement c'est un phénomène exceptionnel, mais la durée de l'interdiction ne l'est pas moins : le film ne sera "libéré" qu'à la Libération.

Zéro de conduite est présenté à "Ecole et cinéma". Le film serait-il devenu inoffensif ? Certes pas. Mais encore faut-il identifier les cibles de Vigo,

- ce qu'il attaque réellement,
- ce qu'il met en valeur,
- par quels éléments passe son discours proprement cinématographique.

Film poétique sur l'enfance ? Oui, mais pas à cause de la scène ralentie et des plumes : surtout le film est réalisé avec les yeux d'un enfant, la sensibilité de l'enfance. Les perceptions passent par le corps. Référence à la poésie d'Arthur Rimbaud et à l'enfance de la Comtesse de Ségur (tendre et cruelle à la fois) Jean Vigo réalise « Zéro de conduite à 28 ans », un an avant sa mort.

Zéro de conduite est « une utopie assumée comme telle, celle qui permet à l'enfant de survivre face au monde écrasant, au pouvoir excessif de l'adulte. »

Sur Jean Vigo

Le parcours du film

Film de 1ère partie de programme, jusque dans les années 50, les programmes se composaient d'un film de fiction court (40 à 50 mn), des actualités, de la "réclame" (publicités), parfois même d'un numéro de music-hall vivant et du long métrage.

Le tournage dure 7 jours dans les studios Gaumont déserts pendant la dernière semaine de l'année. Mais les conditions sont difficiles. J.Vigo est en mauvaise santé, les moyens manquent, Boris Kaufman (opérateur) part pour un autre projet.

Le scénario est écrit par Vigo en quelques jours, sans doute à partir de ses propres souvenirs de pensionnaires, peut-être influencé par la dénonciation des mauvais traitements à la prison pour mineurs de la Roquette.

Le film est mal accueilli à sa sortie, pour ses imperfections techniques, son manque de lisibilité. J.Vigo a coupé bon nombre de plans pour garder les effets esthétiques. La musique de Maurice Jaubert lui apporte beaucoup.

Le film est interdit par la censure en août 1933 sous la pression de groupes religieux. Les témoignages indiquent les motifs de "dénigrement de l'instruction publique" et d'un "esprit anti-français" : caricature féroce des enseignants et du système d'enseignement, ce qui explique en partie que le gouvernement du Front Populaire, largement soutenu par l'esprit laïc et enseignant, n'ait pas levé l'interdiction totale du film.

Les personnages :

« Fantômes » ces personnages semblent bien surgis de souvenirs d'enfance et y être encore attachés, entre vie et rêve, existence réelle et caricature..

Le surveillant Huguet : du côté des enfants et personnage de burlesque à la fois

« mort » dans le train -ahuri sur le quai – imitant Chaplin dans la cour – acrobate sur le bureau – sur une main, dessinant un cartoon animé

La bande des mutins : Colin (fils de la mère Haricot), Bruel (clown du train, complice de Caussat), Caussat (le meneur mais soumis par une fille le dimanche) : forme un seul corps (chanson collective)

Tabard : différent, « fille », physiquement décalé short court, cheveux longs, présence de sa mère. Poussé à bout par les insinuations du principal et du professeur de sciences, se révoltera et deviendra meneur de la rébellion.

Les autorités : caricatures : le principal : nain (cf. scène du bureau) , le surveillant g^{al} : voleur et pervers, Pète Sec : distribue les 0 mais inexistant au dortoir, Préfet : clown enrubanné...

Montage :

Juxtaposition de séquences (pas seulement à cause des plans supprimés) Cf. A propos de Nice , et L'Atalante. → Citer les influences du cinéma expérimental soviétique Dziga Vertov L'homme à la caméra, frère de Boris Kaufman l'opérateur de J.Vigo. Cf. Les questionnement sur le sens du montage cinématographique : voir L'effet Koulechov (Site Transmettre le cinéma)

Pour H. Langlois, au même titre que l'Atalante, Zéro de conduite est construit comme un vitrail : une série de morceaux de verre dont chacun a sa forme et sa couleur, assemblés grossièrement par des raccords en plomb. L'enchaînement des séquences n'obéit pas à une logique dramaturgique classique et ne repose pas sur un mode explicatif.

Mise en scène :

Des plans-Aquarium (Alain Bergala) : ex. du début du film dans le train. Le cadre serré crée une complicité entre spectateurs et collégiens. La place de la caméra est un élément essentiel de la mise en scène de Vigo. Les cadres, les positions et surtout les mouvements de caméra sont d'une rare précision. (cf. Mvts de caméra dans la scène de la récréation avec Huguet)

“Poésie” de la célèbre séquence de la procession. Les plumes, l'irréalisme du lit de Pète-Sec à la verticale, le ralenti, les chemises flottantes = effets photographiques.

Cette séquence est effectivement onirique : elle se déclenche brutalement, par une rupture totale d'image et d'atmosphère avec la simple bataille de polochons qui la suscite.

Pourtant c'est moins son onirisme que désigne la mise en scène qu'un mélange de cérémonial religieux – procession, mais aussi Pète-Sec littéralement “crucifié” – et de trivialité joyeuse et enfantine qui se moque des conventions des adultes pour exalter des corps toujours brimés ailleurs. L'image rapide où une chemise découvre le sexe d'un des enfants n'a rien de pervers : il exalte le corps enfantin dans toute son innocence et renvoie évidemment à la lubricité sordide et pédophile de Viot.

Cette séquence est remarquablement soutenue par la musique de Jaubert, qui donne à ce ralenti une cadence qui lui permet d'échapper aux ralentis niaisement “poétiques” de tant de films. : le mouvement musical, paradoxalement, accélère la scène. Nous avons le sentiment d'une marche triomphale, comme le sera l'escalade du toit, à la fin.

« Vigo ne filme pas directement une histoire, mais des instants, des images qu'il fait résonner, jouant exclusivement sur leur puissance affective et émotionnelle. Là se situe la seule véritable poésie à l'écran, celle de Truffaut, de Cocteau, de Pialat... »

La musique de Maurice Jaubert :

La musique donne à l'image un retentissement qui ne relève ni du contrepoint ni de la redondance. La musique dialogue avec le spectateur.

Deux scènes sont à étudier sur le plan de la musique : L'ouverture du film / La bataille du dortoir

Le sens du film :

Une école anti-naturaliste - On ne voit jamais de professeur enseigner.

Le film est si peu réaliste que pour accuser le grotesque du corps des adultes, Jean Vigo a placé dans la tribune d'honneur, derrière le Préfet et le Principal, des poupées de son !

Le monde des enfants	Le monde des adultes
Le corps des enfants (quand ils dorment, aux toilettes, somnambule, colique ...)	le corps des adultes (atrophie, gros, sale, boulimique...)

se libérera à la fin en accédant aux toits et à l'horizon	engoncé dans son costume et prisonnier du grenier à la fin
---	--

La rébellion repose sur la complicité et la réunion des 4, à travers le chant, le mouvement collectif, (ils grimpent ensemble sur le toit, jettent leurs munitions).

Autour du film :

- Histoire : Les jésuites (décret napoléonien 1808) – C'est quoi la vie en internat ?
- Films : Les 400 coups de François Truffaut - L'île de Black Mor de Jean-François Laguionie
- Littérature : « Le petit chose » de Alphonse Daudet – Récit de la promenade

S'interroger sur l'autorité :

« “Autorité ne veut pas dire autoritarisme” Comme l'écrit le professeur Philippe Jeammet, Président de l'École des Parents et Éducateurs d'Île-de-France en postface du livre de Danièle Guilbert, Et si l'autorité c'était la liberté ? , “autorité ne veut pas dire autoritarisme”. Il est généralement considéré en effet de nos jours que l'autorité “ne doit pas être l'expression du besoin de pouvoir de celui qui l'exerce mais doit correspondre aux besoins de l'enfant. C'est nécessaire pour qu'il l'intériorise et qu'elle ne soit pas seulement un facteur de répression générateur, au mieux d'un placage conformiste. L'autorité n'est pas l'ennemie du plaisir. Elle permet au contraire à l'enfant d'apprendre ainsi à gérer sa recherche du plaisir et de ne pas avoir peur d'être débordé par celui-ci et d'en être dépendant. Mais l'autorité n'est efficace que si l'enfant a confiance en l'adulte. La confiance se mérite et elle n'est jamais définitivement acquise. Dans une société ouverte comme la nôtre l'autorité ne peut plus se fonder sur la seule référence à la tradition. Elle appelle réflexion et confrontation.”

On ne peut pas apprendre l'autonomie à un enfant dans un monde où il n'existe aucune résistance des parents et de l'école. Il faut donner à l'enfant le sens de sa responsabilité en l'aidant à cerner les conséquences de ses actes et lui interdire la violence. “L'autorité implique une obéissance dans laquelle les hommes gardent leur liberté” (Hannah Arendt, Crise de la culture, éd. Gallimard, 1972)

La radicalité de la charge fait de « Zéro de conduite » une œuvre totalement “irré récupérable”, parce que d'essence poétique.

Propositions pédagogiques

Débats à conduire avec la classe : Qu'est-ce que l'autorité ? Les droits et les devoirs des enfants ?
Charte des droits de l'enfant

Personnages

1. Décrire les principaux personnages.
2. Comment sont montrés les enfants ?
3. Comment sont montrés les adultes ?
4. Quelle est la place du surveillant Huguet entre ces deux groupes ?

Réalisme et fantaisie

5. Relevez les aspects étranges de ce collègue. (Une seule salle de classe, un nombre important de pions pour quelques élèves, rien de l'enseignement dispensé, même dans le cours de chimie, comportement étrange du Surveillant Général, attitude du Principal, nain...)
6. Relevez les séquences qui vous paraissent relever de la description documentaire. (L'arrivée, le soir en train ; le dortoir ; la cour de récréation ; la salle d'études...).
7. Relevez les séquences qui relèvent de l'irréalisme, du rêve, de l'imaginaire (le discours du Principal à Tabard, la procession, le dessin d'Huguet faisant le poirier sur la table qui s'anime...).
8. Quelles séquences ou images se situent entre les deux ? (La visite de Causat chez son correspondant, par exemple, la fête de l'école avec une partie des présents représentés par des figures peintes).

L'espace

9. Décrivez les principaux espaces du film (compartiment du train, salles de classe, d'études, cour de récréation, rues de la ville, grenier et toit du collège).

10. Quelle impression donnent-ils ? (Enfermement, étouffement, liberté...)

La caméra

11. Montrer dans une séquence (par exemple, la séquence du cours de chimie, analysée, pp. 13-15), comment la caméra adopte et fait adopter au spectateur le point de vue des élèves, puis celui du Principal, avant de donner de l'importance à Tabard.

La construction du film

12. Sur quelle durée, selon vous, se déroule le film ?

13. Repérez les séquences qui se suivent nécessairement, d'une heure à l'autre, d'un jour à l'autre.

14. Repérez les passages où il est impossible de déterminer le temps qui sépare deux séquences.

15. Y a-t-il de telles ellipses à l'intérieur de certaines séquences ? (Le cours de chimie où, à peine installé, Viot demande à Tabard pourquoi il ne prend pas de notes).

16. Y a-t-il pourtant une montée dramatique ?

Le corps

18. Comment sont montrés les corps des enfants ? Ne voit-on pas parfois ce que la plupart des films ne montrent pas ?

19. Quelles fonctions naturelles du corps sont montrées dans le film ? (Colique de Bruel, W-C, urinoirs, gourmandise du Surveillant Général, haricots (réputés pour leurs effets intestinaux...)).

20. Comment sont montrés les corps des adultes ? Le Principal, Pète-Sec, Bec-de-Gaz,

La Mère Haricot, Viot ?

21. Situez le corps du surveillant Huguet dans ces diverses catégories.

La révolte

22. Contre quoi se révoltent les quatre conjurés ? L'enseignement, l'autorité, l'excès d'autorité ?

23. Suffit-il de se révolter contre toute autorité pour devenir adulte et trouver sa place dans la société ? (Voir "Et si la liberté, c'était l'autorité ?", p. 20).

24. Que signifie le drapeau brandi par les quatre à la fin du film ? (La piraterie, mais aussi l'anarchie. Le professeur peut expliquer en bref ce qu'est l'anarchisme, en référence au père de Vigo, Almereyda, cf. "Le réalisateur", p. 3).